

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **19 (1991)**

Heft 74

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages jurassiennes

AU PRINTEMPS

La Lina de la Charrière se dit : "Puisque, par ce vilain temps, je ne peux sarcler mon jardin, je m'en vais blanchir ma cuisine". C'est un travail qu'elle effectue tous les printemps. Armée d'un balai, la voilà qui agite dans tous les sens le haut de sa cuisine pour enlever les toiles d'araignées, la poussière qui a sali les murs.

Dans une petite seille, elle mélange du blanc de Troyes avec de l'eau, plutôt clair, pour passer à l'aide d'un grand pinceau, une première couche sur les murs; comme cela, la poussière est enlevée. Le lendemain, elle prépare à nouveau son mélange, mais plus épais pour passer encore une fois sur les murs de sa cuisine.

Pour faire un ruban noir au pourtour du bas, dans une vieille écuelle, la Lina, à l'aide d'un couteau et d'une brosse, racle le cul des casses pour recueillir la suie. Mélangée avec de l'eau, elle ajoute le blanc d'un oeuf pour lier le mélange.

A genoux, sans mesure et sans trembler, elle passait le tour de sa cuisine bien droit. Maintenant que sa cuisine est à nouveau blanchie, la Lina bien contente va pouvoir sarcler son jardin.

A BONTEMPS



Lai Lina de lai Tchairrîre se dié "Vu que, pai si pe temps y ne sairo soichaie mon tchetchi, y m'en vais byaintchir mai tcheusenne. C'a in traivaiye qu'elle fait tos les bontemps.

Airmée d'enne écoûve, lai voili qu'èssèpe dains totes les sens le hât de lai tcheusenne po révaie les révaie les fernîres, lai poussîre qu'ôdjoie les mus.

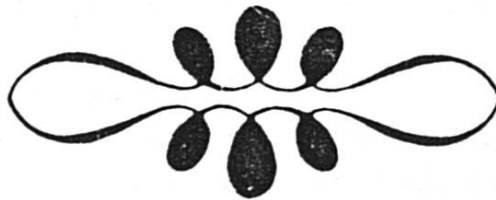
Dains in peté soillat, elle môëssye di biainc de tros aivo de l'âve, prou chaîe, po péssaie ai l'éde d'in gros pin-
ceau in premîe cô su les mus, dînche-lai, coli réve lai poussîre. Le

djoué d'aiprés, elle raiponte dains son soillat di biainc de tros aivo de l'âve, mains pus épâs po repéssaie encoué in cô su les mus de sai tcheusenne.

Po faire in riban noi a di toué di bés, dains enne véye caquelle, lai Lina aivo in couté pe enne brosse réciè le tchu des tcjaisses po rtcheuyir lai seûtche. Môessiyèe aivo de l'âve, elle y aidjoutaie in biainc d'ûe po loiyie lai mësseye.

Ai djrônye, sains mesure, sains grelaie, elle péssait le toué de lai tcheusenne bé drait. Mitenaint que sai tcheusenne a rbiaintchie, lai Lina bin aise veut poyait allaie soichaie son tchetchi.

Charles-Louis Oberli



L'Amicale des Franches-Montagnes

"LE TAIGNON"

se fait un plaisir de vous informer, chers amis du patois, que la 4e fête cantonale jurassienne aura lieu le dimanche 6 septembre 1992, à Saignelégier. Cette date paraît lointaine. Vous qui désirez participer au concours littéraire, serez certainement content de l'apprendre assez tôt, car nous comptons sur une nombreuse participation. De plus amples renseignements vous parviendront dans les pages de "L'AMI DU PATOIS". Notre Amicale mettra tout en oeuvre pour que la fête soit belle.

M.-Louise Oberli

TOT PRES DE LAI RUNNE



Qué Paitchi-feu nôs ains vétu c't'an-
nèe enne vraie pidie. Tot allaie de
traivie. El é noidgie bîn taid ch'les
aibres qu'aivînt dje des feuyes, brâ-
ment sont aivus cassais. Mains, ce
n'ât pe tot, les voirdgies aint reci cac.
Tot était bîn cheuri, les aibres à fruts
étînt c'ment des bôles de voite, çoli
faisait piaigi ai ravoétie. Voili qu'en-
ne neut, tot feut éroyenaie, lai

dgealaie en é faît des sînnés. Se vos aivîns vu ces çhoés que béchînt
lai tête c'ment s'elles étîns aivus hontouses d'être dînche maviaies.

Les dgens de lai tiere groncenînt
aivô réjon : "E n'y veut pe aivoi de foin, le colza ât fotu, qu'à ce
qu'en veut bèyie è maindgie en ces bêtes, è l'en veut faillait litçhidaie
lai moitie, ç'ât enne vraie misère".

Ces qu'aivînt des aichattes puerînt
aîjebîn pochqu'on était oblidge de neurri ces p'têtes bêtes. Les brus-
sons ne boudgînt dyère, è faisait tra peut temps et peus è n'y aivait
pe de choés.

E y aivait aito ces que musînt poyait
botaie atçhe dains les véchès. Enne guéye de tchait, ran, tot était fo-
tu. Les bossats v'lan demoéraie veuds en lai tiaive ou bîn à d'genie. Pe
quection d'aivoi de l'âve de ç'léjes, pe de damè, ne bloueches, ne
pammes, ne biassons. E y é tot de meinme le saivu qu'ât bîn çheuri,
mains po empiâtre îñ véché, el en fât îñ sacré moncé. E veut faillait
pare ch'lai réçatte des annèes péssaies; tchaince qu'è y en é bîn prou
en des piaices.

Po fini, çoli s'ât îñ pô r'chiquaie, lai
pieudge ât veni laivaie, rétiurie, bèyie îñ pô d'âve chu c'te pouere
campagne qu'était bîn mâ fotue, que poétchait pidie. Les paysains
poyant sayie l'herbe po botaie en silos ou bîn po foinnaie. Le biè,
l'ouerdge aint bon djet, le maïs aijebîn, les pomattes crachant bîn.
Enfîn, è sanne que çoli ne veut pe être chi crouye qu'en l'on crayu.

Po les fruts, en veut être tçhitte de
se baître po les paitaidgie, en ne sairait par de poi chu îñ ûe.

Dains tos les câs, niun ne veut meuri
de faim ne de soi tchie nos. Nôs ains toûedge paivu de mainquaie
d'atçhe, poétchaint nos vétians c'ment les oéjés ch'lai braintche, è
pô pré sains tieusains. E se fât saivoi contentaie sains aidé ronnaie,
chutot s'en on pe mâ.

TOUT PRES DE LA RUINE

Quel printemps nous avons vécu cette année, une vraie pitié. Tout allait de travers. Il a neigé bien tard sur les arbres qui avaient déjà des feuilles, beaucoup ont été cassés. Mais ce n'est pas tout; les vergers en ont pris un coup. Tout était bien fleuri, les arbres fruitiers étaient comme des boules d'ouate, cela faisait plaisir à regarder. Voilà qu'une nuit, tout fut gâté, la gelée en a fait des siennes. Si vous aviez vu ces fleurs qui baissaient la tête comme si elles avaient été honteuses d'avoir été malmenées.

Les gens de la terre rouspétaient avec raison : "Il n'y aura pas de foin, le colza est fichu, qu'est-ce qu'on veut donner à manger à ces bêtes, il va falloir en liquider la moitié, c'est une vraie misère".

Ceux qui possédaient des abeilles pleuraient aussi parce qu'on était obligé de nourrir ces petites bêtes. Les ruches ne bougeaient guère, il faisait trop mauvais temps et il n'y avait pas de fleurs.

Il y avait aussi ceux qui pensaient pouvoir mettre quelque chose dans les tonneaux. Rave de chat, rien, tout était fichu. Les tonneaux vont rester vides dans la cave ou au grenier. Pas question d'avoir de l'eau de cerises, pas de damassine, ni prunes, ni pommes, ni poires sauvages. Il y a tout de même le sureau qui est bien fleuri mais pour remplir un tonneau, il en faut un gros monceau. Il faudra prendre dans la réserve des années passées; heureusement qu'il y en a bien assez à certains endroits.

Pour finir, ça s'est un peu arrangé, la pluie est venue laver, récurer, donner un peu d'eau sur cette pauvre campagne qui était mal au point, qui faisait pitié. Les paysans peuvent faucher l'herbe pour mettre en silos ou pour la fenaison. Le blé, l'orge ont bonne façon, le maïs aussi, les pommes de terre croissent bien. Enfin, il semble que cela ne sera pas aussi mauvais qu'on aurait cru.

Pour les fruits, on veut être quitte de se battre pour les partager, on ne peut pas prendre de poil sur un oeuf.

Dans tous les cas, personne ne veut mourir de faim ni de soif chez nous. Nous avons toujours peur de manquer de quelques chose, pourtant nous vivons comme les oiseaux sur la branche, à peu près sans soucis. Il faut savoir se contenter sans toujours ronchonner surtout si l'on n'a pas mal.

